

Des roseaux dans la tourmente

Étudiants en sanatorium

Correspondance (1947-1953)

PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE PAR

CÉCILE MALHEY-DUPART

ESMÉNIE

Couverture : plan de la Cité universitaire de Paris
(coll. personnelle de l'auteur)

© 2024 ESMÉNIE

Dépôt légal : deuxième trimestre 2024

ISBN 978-2-9588839-1-1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

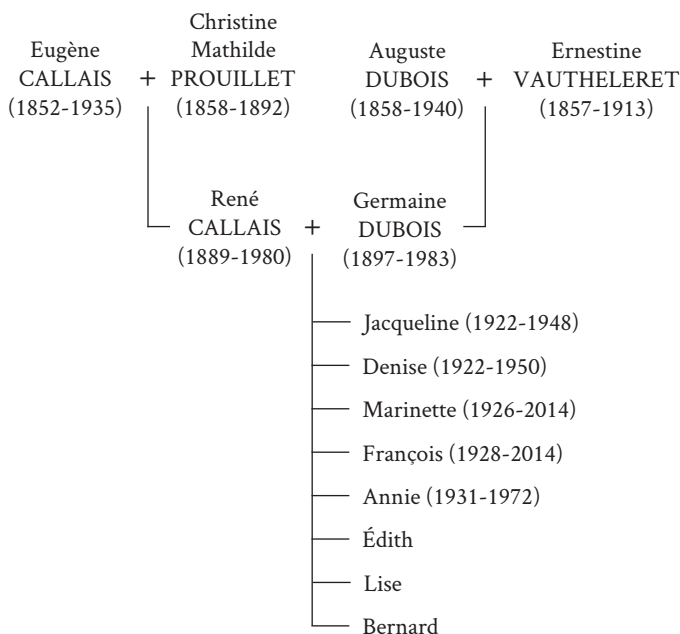
À ma sœur Élisabeth

Outre l'histoire et la généalogie, qu'elle pratique en modeste amateur, les goûts de CÉCILE MALHEY-DUPART, née en 1959, se portent vers la littérature et les arts. Elle aime en particulier la musique baroque et classique, ainsi que le cinéma, notamment celui des années 1920 à 1950. Après avoir longtemps fouillé dans les archives publiques pour la rédaction de plusieurs écrits académiques – dont une thèse en histoire contemporaine soutenue en 2010 –, elle s'est tournée vers les archives privées héritées de sa famille, mémoires et correspondances, ce qui lui a permis de rendre plus vivantes ses recherches généalogiques.

Avant-propos

J'ai eu la chance de retrouver un ensemble de lettres échangées dans les années 1940 et 1950 entre plusieurs membres de la nombreuse famille de ma mère, Marinette Callais. En parcourant certaines de ces lettres après les avoir classées, il m'a semblé que cette correspondance dépassait la simple narration d'anecdotes familiales qui pouvaient me toucher particulièrement (il est toujours émouvant de retrouver dans leur jeunesse des membres de sa famille), puisque la vie en sanatorium accueillant des étudiants y était longuement évoquée. La tuberculose avait en effet durement touché la famille à partir de l'hiver 1943, en commençant par ma mère qui avait dû se faire hospitaliser à Reims en 1944, en pleine guerre et l'année de son baccalauréat, qu'elle fut donc contrainte de passer trois ans plus tard. Je possède également des lettres de cette période mais que je n'ai pas exploitées ici, puisque qu'elles ne concernent pas directement les sanatoriums pour étudiants, sujet que j'ai privilégié dans l'édition de cette correspondance.

Un deuxième épisode de la maladie s'était enclenché alors que Marinette était étudiante à Paris. Après avoir été hospitalisée en juillet-août 1948 au pavillon médical de la Cité universitaire, elle avait rejoint l'hiver suivant un sanatorium comme deux autres membres de la famille, un frère et une sœur plus jeunes, François et Annie, qui avaient effectué avant elle un séjour en sanatorium au cours de leurs études.



Outre Marinette, François et Annie, la famille se compose des parents, René Callais et Germaine née Dubois, des sœurs aînées, les jumelles Jacqueline (dite Acqui) et Denise (dite Nini), des « petites » Édith (dite Didith) et Lise (dite Lisette ou Zézette) et du benjamin

Bernard (dit Béna ou Bernie). La famille était installée depuis 1937 à Château-Thierry (Aisne) et logeait au collège Jean-de-la-Fontaine dirigé par le père, également professeur d'allemand.

François, Annie et Marinette sont les seuls membres de la famille à avoir effectué un séjour en sanatorium puis en postcure entre 1947 et 1950, même si presque toute la fratrie a été touchée par la tuberculose dont ne se remettent pas les deux sœurs aînées, disparues l'une à 26 ans et l'autre à 28 ans.

Depuis que la tuberculose est devenue une maladie beaucoup moins présente et dangereuse, pour laquelle il existe un vaccin et qui de toute manière se soigne beaucoup mieux, nous avons oublié combien elle a pu affecter et même réorienter la vie de nombreux jeunes gens et jeunes filles. Puisse la lecture de ces lettres nous le rappeler...

Présentation de la correspondance

Cet ensemble de 40 lettres, présenté chronologiquement, est composé d'une part des lettres écrites par Marinette et Annie Callais, d'autre part des lettres de quelques amis de Marinette. Tous ont vécu l'expérience du sanatorium.

François n'apparaît que comme destinataire puisque je n'ai pas encore pu avoir accès à ses lettres, si toutefois celles-ci ont été conservées. Mais son séjour en sanatorium est évoqué dans les réponses de sa famille à ses lettres (j'en donne quelques exemples en début

de correspondance) et plus tard par ses sœurs Annie et Marinette quand elles lui écriront à leur tour d'un sanatorium.

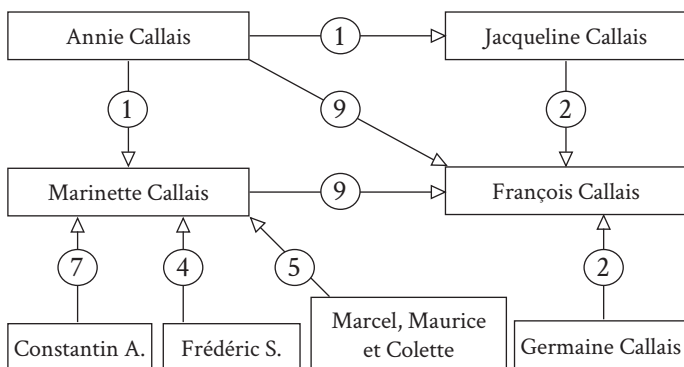


Schéma d'ensemble des 40 lettres

Marinette et François étudient et sont logés à Paris. Marinette, qui prépare une licence d'anglais à la Sorbonne, passe d'abord un an au foyer Concordia¹, rue Tournefort, avant de se trouver une chambre au Pavillon Deutsch de la Meurthe de la Cité internationale universitaire. François est inscrit à la Sorbonne en histoire et loge également à la Cité internationale universitaire. Annie y sera aussi logée un moment. En 1947 Marinette a 20 ans, François 19 ans et Annie 16 ans. La maladie les obligera tous les trois à faire l'expé-

1. Marinette avait obtenu une chambre au foyer Concordia au Quartier latin à l'automne 1947 pour l'année universitaire 1947-1948. Elle y avait rencontré d'autres résidentes, Annick, Colette Souhaut et Josette Marcous (1926-2017). Cette dernière est devenue une amie qu'elle a gardée toute sa vie.

rience d'un séjour en sanatorium et à y réorganiser leurs études. Marinette, par exemple, obtiendra trois certificats de licence à la faculté de Grenoble.

François et Annie sont envoyés dans un sanatorium en Allemagne. C'est François qui part le premier, de février à octobre 1947, tout d'abord au sanatorium de Saint-Blasien en Forêt-Noire, alors en Allemagne occupée, puis en postcure à Friedenweiler, ces deux lieux n'étant éloignés que d'une trentaine de kilomètres. Annie rejoint le sanatorium de Saint-Blasien à l'automne 1948 puis le centre de postcure à Friedenweiler en 1949. Marinette reste en France et se retrouve près de Grenoble en Isère, au sanatorium des étudiantes de Saint-Hilaire-du-Touvet en février 1949 puis en maison de postcure de Belledonne à La Tronche de septembre 1949 à octobre 1950.

Une quinzaine de lettres d'amis de Marinette ont été intégrées à ce corpus :

- Constantin Amietseu, étudiant roumain en philosophie, rencontré à l'hôpital de la Cité universitaire en août 1948 ; en sanatorium à Château-Galland à Besançon en 1949 et en postcure à La Tronche.
- Frédéric Süsskind, étudiant en médecine rencontré à Paris ; en sanatorium à Bouffémont-Moisselles (Seine-et-Oise) en 1952.
- Colette Souhaut, rencontrée au foyer Concordia à Paris ; à Mont-Saxonnex (Haute-Savoie) en 1952, à Saint-Hilaire à partir de décembre 1952.
- Maurice W. et Marcel, rencontrés à Saint-Hilaire.

Que nous disent ces lettres du monde des sanatoriums pour étudiants ?

Ces étudiants malades, en plus ou moins bonne condition physique et morale, suivent des traitements parfois draconiens : interdiction de quitter le lit jusqu'au moment où on leur permet de se « désaliter », surveillance régulière de leur poids – ici, maigrir n'est pas bon signe –, médicaments à avaler quotidiennement, examens médicaux, piqûres et opérations, parfois douloureux, pas d'activité considérée comme fatigante ou de sortie sans autorisation... Mais, forts de leur jeunesse, ils essaient de vivre ce que vivraient d'autres jeunes de leur âge en bonne santé : tomber amoureux, dépasser les interdits, s'amuser et discuter des heures à refaire le monde, etc.

Le sanatorium offre de quoi se distraire sur le plan culturel et spirituel : bibliothèque, cinéma et aussi une chapelle. Dans les années 1950, le sanatorium de Saint-Hilaire était doté d'une piscine intérieure, d'un cinéma et de nombreuses salles de création artistique. Il y avait aussi des salles de sport. Une bibliothèque riche de 55 000 ouvrages était installée au dernier étage du pavillon Vauthier.

Ces jeunes gens lisent beaucoup, des classiques que nous lisons toujours et aussi des romans parfois très « datés » pour nous. Qui lit encore Gyp ou Jeanne Galzy ? Quant aux soirées cinéma, elles semblent très appréciées. On y passe des films qui sont devenus des classiques, le cinéma américain a déjà fait sa percée.

L'écoute de disques est rendue possible grâce à un système radiophonique en interne ; on peut aussi écouter de la musique enregistrée. On assiste également à des concerts et à des conférences, parfois de personnalités qui se sont déplacées spécialement jusqu'au sana.

Mais on sort dès que possible, pour de courtes ou plus grandes promenades – les étudiants ne sont pas indifférents à la beauté des paysages de montagne –, on participe à des excursions, des jeux, des spectacles, au carnaval et même à des soirées dansantes, elles-mêmes très surveillées, non pas pour une question de morale, mais pour éviter que les jeunes danseurs ne se fatiguent aux dépens de leur santé.

On se donne des rendez-vous entre filles et garçons – puisqu'il y a bien le sanatorium des étudiants et celui des étudiantes –, et on sort parfois en fraude quand on n'a pas obtenu la permission de l'administration considérée comme intransigeante et qui suit imperturbablement les avis des médecins. Car toute sortie, tout voyage, y compris pour aller voir la famille, doit avoir l'aval du médecin.

Par ailleurs, la question des études est primordiale. À Saint-Hilaire « dès les débuts du Sanatorium [...], les professeurs de la faculté de Grenoble ont accepté de monter périodiquement rendre visite aux étudiants malades et leur donner des conseils. Assez vite, des répétitions et des cours sur place ont été organisés². » À Saint-Hilaire comme à Saint-Blasien, un service de

2. Voir l'article de Nelly Huri (1957) dans la bibliographie.

radiophonie permet aux malades alités d'assister aux conférences et aux cours professés dans les salles de réunion. Dans ces sanatoriums réservés aux étudiants, chacun tente de les suivre le mieux possible en liaison avec la faculté du coin. Il faut là encore s'organiser avec un temps de travail mesuré par le corps médical qui veille à ce que l'esprit trop sollicité ne fatigue pas le corps. Par ailleurs, les établissements de postcure permettent aux étudiants de se réadapter progressivement à la vie universitaire en suivant les cours à la faculté tout en étant astreints à faire un certain nombre d'heures de cure dans la journée. Sinon, les préoccupations sur le point des études se différencient peu de celles d'étudiants en bonne santé.

Enfin, on en apprend un peu sur l'organisation du sanatorium et du corps médical avec ses médecins, ses infirmières et aussi le personnel administratif, surveillants, directeur des études, etc.

Quelques noms de médecins apparaissent dans ces lettres : à Saint-Blasien les docteurs Daniel Douady, André Jousseaume³ et Lepape (madame) ; à Saint-Hilaire les docteurs René Cohen (que Marinette surnomme Coco) et David Néel.

Les services hospitaliers sont dirigés par un économiste ou un gestionnaire expérimenté sous l'autorité du médecin directeur. Celui-ci contrôle la nourriture et le confort matériel. Les repas pris par tables

3. Le docteur André Jousseaume (1914-1986) fut maire de Bouffémont (Val d'Oise) de 1960 à 1971, où il avait fait ouvrir en 1950 un sanatorium universitaire qui avait pris la suite de Saint-Blasien.

de cinq ou six dans une grande salle à manger sont toujours présidés par le médecin directeur ou par son assistant⁴.

Tout un vocabulaire spécialisé se faufile dans ces lettres :

- « Le médical » : abréviation de pavillon médical ;
- « Le prévent » : abréviation de *preventorium*, institution pour patients infectés par la tuberculose mais qui n'avaient pas encore la forme active de la maladie ;
- « Alité » et « désalité » : autorisation de quitter le lit après un certain délai ;
- « Suralimentation » : alimentation plus riche que la normale censée fortifier le malade ;
- « Extrapleurale » : qui se trouve à l'extérieur de la plèvre, membrane revêtant les poumons ;
- « Caverne » : cavité apparaissant dans le poumon,
- « BK » : bacille de Koch ;
- « Insuffler » : faire pénétrer – de l'air, un gaz – dans les poumons, une cavité de l'organisme ;
- « Pneumothorax », « sections de brides », « tubages » : des interventions médicales ;
- « Tomographies » : technique d'imagerie médicale ;
- « Streptomycine » : un médicament antibiotique...

C'est la preuve que la maladie est perçue comme faisant partie du quotidien, même si on fait comme si on savait l'appriivoiser.

4. Plusieurs de ces informations sur l'organisation des sanatoriums sont extraites de l'article du docteur Jousseume, « Fondation Sanatorium des étudiants de France » paru dans la revue *France-Croix-Rouge*.

Parfois le découragement et une certaine lassitude se font ressentir. Malgré tout, il ressort de ces lettres, qui ne sont pas dénuées d'humour, un extraordinaire appétit de vivre. N'oublions pas que certains de ces étudiants sont devenus nos parents.